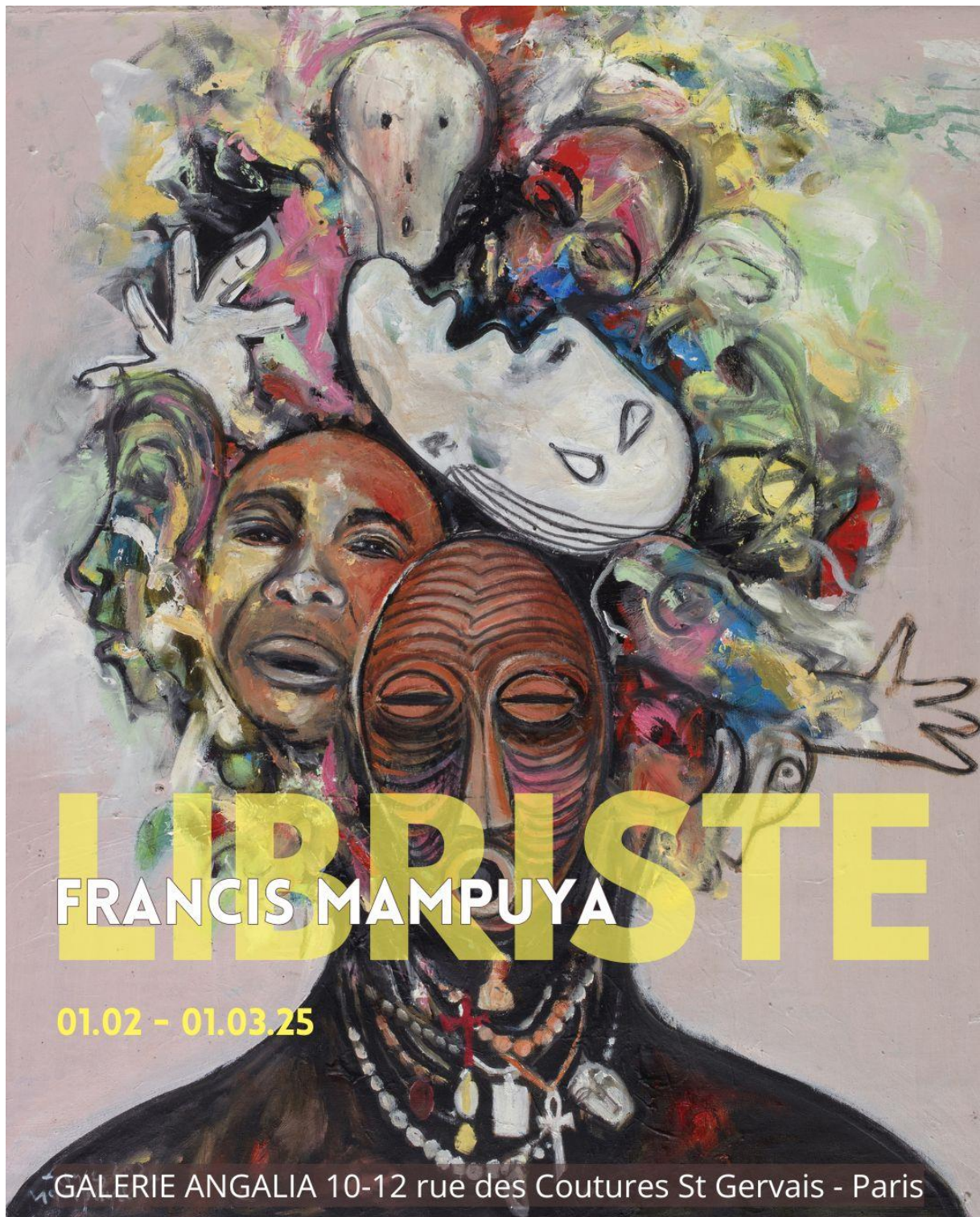


GALERIE ANGALIA

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



LIBRISTE

FRANCIS MAMPUYA

01.02 - 01.03.25

GALERIE ANGALIA 10-12 rue des Coutures St Gervais - Paris

VERNISSAGE
1^{er} février 2025

Exposition individuelle
Libriste - Francis Mampuya
1^{er} février - 1^{er} mars 2025

FRANCIS MAMPUYA -

Libriste

Exposition individuelle

01.02 au 01.03.2025

Vernissage samedi 1^{er} février de 17h à 20h

Nous sommes en 1996 à Kinshasa. Francis Mampuya est encore étudiant à l'Académie des Beaux-arts lorsqu'il fait irruption sur la scène artistique congolaise. Il décide de claquer la porte de l'institution, avec quelques compères, pour fuir un académisme qui l'étouffe. Ensemble ils créent un mouvement qu'ils nommeront plus tard le « librisme ». Ils sont bientôt rejoints par d'autres jeunes artistes. Ils reçoivent le soutien du Centre Culturel Français qui leur permet d'exposer.

Le librisme, instrument du renouveau

Le mouvement se dissoudra peu après, et chacun suivra sa route. Mais le librisme reste un jalon important dans la jeune histoire de l'art contemporain de la RD Congo. Car au cœur des années 1990, en dehors de la peinture populaire, déjà partiellement reconnue, et de deux ou trois artistes remarquables et inclassables, l'art congolais évoluait dans un conformisme pesant. Il fallait un saut générationnel et des individualités pour porter le renouveau. C'est le librisme qui cristallisera ce besoin de modernité latent. Bien sûr, tout ce qui était neuf n'était pas nécessairement libriste. Ainsi Freddy Tsimba, qui débutait au même moment sa carrière, évoluait en dehors du mouvement tout en étant en forte sympathie avec lui.

Au Congo, les libristes ont libéré l'abstraction et l'expressionnisme. Ils ont également introduit des pratiques artistiques jusqu'alors inconnues ou très peu pratiquées dans le pays : collages, installations, performances artistiques, utilisation d'objets de récupération.

Après la dispersion des libristes originels, un nouveau groupe a tenté de relancer la dynamique en 2002-2003. Ce collectif se dissoudra à son tour quelques années plus tard. Mais peu importe, le renouvellement était en marche.

Le mouvement étant davantage un acte de rupture et de revendication qu'un mouvement artistique, les artistes ayant débuté sous cette bannière n'ont pas développé d'expression artistique commune. Ils avaient une seule chose en commun : le refus du carcan et l'attrait de la modernité. C'est trop peu pour générer une cohérence artistique. Leur identité artistique s'est construite séparément.

La condition humaine au cœur

Mampuya a fait irruption sur la scène artistique en disant non aux conventions, et d'une certaine façon on peut dire que depuis lors, il n'a jamais cessé de dire non. Dans ses tableaux, il dit non à l'injustice, à l'arbitraire, à la mainmise de politiciens irresponsables, au saccage de l'environnement, à l'Afrique qu'on oublie ou qu'on méprise, à l'horreur du parcours des migrants vers l'Europe. Un tiers des œuvres de l'exposition relèvent de ce cri : *Le dictateur* (2007), *Les réfugiés* (2016), *Age déchu* (2018) et *Leader face à l'indignation* (2024).

Son travail oscille entre le semi-figuratif et l'abstrait. L'abstraction se veut toujours allusive. Le plus souvent le propos est sombre, la douleur n'est jamais loin. Les silhouettes sont floues parce que tout est incertain, tout est désordre. Mampuya révèle la multiplicité des influences qui les façonnent, parfois les contraignent : leur culture propre, les arts, les croyances, les superstitions (*Multiple*, 2024), ou les poussent à l'abandon (*Un homme, une chaise, une bière*, 2012).

Francis Mampuya n'est pas à proprement parler un artiste engagé. Ou bien plus exactement il n'a pas choisi d'être un artiste en-

gagé. Simplement, étant artiste et partageant les souffrances du peuple, il lui apparaît impensable de ne pas en témoigner dans ses tableaux.

Dans tout cela pourtant, l'espoir n'est pas absent. On peut être en colère, et même découragé par moments, sans être désespéré. Mampuya sait aussi qu'en dépit des turpitudes et des injustices, les hommes portent en eux bien des possibilités. Alors il espère. Un redressement reste possible.

Des portraits minimalistes

Entre deux séries semi-abstraites, Francis Mampuya aime réaliser des portraits. Il s'agit toujours de tableaux assez bruts, généralement peints à l'acrylique, le plus souvent aux doigts (*Sans titre*, 2015), parfois dans un mix avec de l'encre (*La croyance*, 2012). Le *Portrait de Mampuya Ferdinand* est un hommage à son père, réalisé juste après son décès. L'exposition présente également un petit autoportrait de 2014. Le tableau *Portrait de Gastineau* (2024) est un portrait de l'un de ses amis artistes, Gastineau Massamba, du Congo-Brazzaville.

Une personnalité

Lorsqu'il était étudiant, Mampuya se rendait dans les bibliothèques, il s'y documentait sur l'art issu d'autres continents, prenait des notes et remplissait des cahiers. En 1996, les rédacteurs de la mythique *Revue noire*, en visite à Kinshasa, rendent compte ainsi dans le numéro 21 de leur rencontre avec l'étudiant Francis Mampuya : « Sur son cahier d'étudiant, petite merveille d'intelligence et de finesse, il s'essaie à la théorie des arts pour tenter d'analyser sa propre démarche, mais aussi celle des autres ». Aujourd'hui, Francis ne remplit plus des cahiers entiers, mais il suit toujours le travail d'autres artistes. Sa préférence va à Anselm Kieffer, Georg Baselitz et Soulages.

Francis Mampuya a ses inconditionnels. Pour sa peinture certes, mais aussi pour ses qualités personnelles : sa prévenance simple

et sincère, son calme, son charme discret. À 57 ans, Mampuya l'étudiant rebelle est devenu une valeur sûre de la peinture congolaise, une référence établie. Nous sommes heureux de donner à voir un aperçu de sa grande production artistique, avec 13 tableaux réalisés entre 2005 et 2024.

Sélection de visuels



1. Francis Mampuya, *Multiple* (2024)
Acrylique sur toile
86 x 94 cm
© F. Mampuya



2. Francis Mampuya, *Leader face à l'indignation* (2024)
Acrylique sur toile et collage
113 x 98 cm
© F. Mampuya



4. Francis Mampuya, *Les hommes en méditation* (2005)
Huile et acrylique sur toile
150 x 110 cm
© F. Mampuya



3. Francis Mampuya, *Je reviens au pays de Lumumba* (2023)
Acrylique sur toile
125 x 95 cm
© F. Mampuya

Les visuels des œuvres de l'exposition sont disponibles sur demande à l'adresse : barlet@galerie-angalia.com.

Galerie Angalia
10-12 rue des Coutures Saint Gervais
75003 Paris
Ouvert du mardi au samedi
Mar. 12h – 19h
Mer. à sam. 11h – 19h
07 81 72 30 62
galerie-angalia.com

Contacts :
Pierre Daubert (directeur)
daubert@galerie-angalia.com
06 32 10 55 80
Karin Barlet
barlet@galerie-angalia.com
06 13 92 18 72